

## Lundi 9 décembre

**14h10-14h35** : Galina Boubnova (U. d'Etat Lomonossov de Moscou, Russie)

*Prononciation française pour des russophones : traits de contraste et stratégies d'approximation.*

J'ai choisi de présenter aujourd'hui une analyse phonétique comparative du russe et du français au niveau de la syllabe.

Pourquoi la syllabe ? La syllabe est une unité ininterrompue du langage oral, une unité empirique d'encodage primaire : l'enfant qui commence à parler prononce des syllabes. La discrimination des sons vient beaucoup plus tard et demande un enseignement spécifique. La syllabe est donc une unité phonétique dont la maîtrise est inconsciente, en-deça du niveau cognitif. C'est à l'intérieur de la syllabe que se réalise la coarticulation. La syllabe est une unité charnière entre le niveau segmental et suprasegmental. Il semble donc légitime de poser l'hypothèse de la perméabilité de la syllabe à l'interférence prosodique.

La présentation que je vais faire s'organise autour de quatre axes :

### **Premier axe : l'analyse comparative.**

Analyse théorique pour commencer. La comparaison part de l'idée, partagée par la majorité des phonéticiens, que chaque langue est caractérisée par des habitudes articulatoires de base dont l'ensemble forme un *mode phonétique*.

P. Delattre [1966 a] en donne trois pour le français : *mode croissant*, *mode tendu* et *mode antérieur*. L'unité phonétique choisie étant la syllabe je me limiterai au *mode croissant* ; le mode tendu et le mode antérieur caractérisant plus particulièrement le travail et la localisation des organes articulatoires.

<b>Français</b>	<b>Russe</b>
<b>Le mode croissant</b>	<b>Le mode décroissant</b>
Selon Delattre, le mode croissant, dont le français standard est le meilleur exemple, «signifie... un effort qui commence doucement et augmente progressivement.»	Le mode croissant signifie... un effort qui donne son tout au début pour se relâcher aussitôt

## Constats au niveau syllabique

<b>La syllabation croissante</b>	<b>La syllabation décroissante</b>
La répartition de l'énergie se fait de telle sorte qu'elle augmente du début au sommet et cesse ensuite subitement.	L'énergie se concentre sur la consonne prévocale et le noyau syllabique, avec un relâchement des éléments postvocaliques.

Le geste d'accentuation : la prééminence de la syllabe accentuée s'effectue dans le russe [Tchistovitch, 1965] et le français [Delattre, 1966 b; Wioland, 1982] par une combinatoire spécifique

<b>La syllabation croissante</b>	<b>La syllabation décroissante</b>
<b>La syllabe accentuée</b>	
1. durée 2. F0 3. intensité	0. spectre (timbre) 1. intensité 2. durée 3. F0

Le geste syllabique se caractérise de la façon suivante

<b>La syllabation croissante</b>	<b>La syllabation décroissante</b>
La phase dominante des consonnes finales est la détente : les syllabes tendent à se terminer sur le noyau syllabique.	L'affaiblissement des consonnes finales tend à fermer la syllabe ( traîne postvocalique).
Le mouvement ouvrant domine.	Le mouvement fermant domine.

Comment se répartit l'énergie entre les syllabes dans la chaîne parlée ? Au niveau du groupe rythmique/ mot phonétique on observe

<b>groupe rythmique / mot phonétique</b>	
<b>La syllabation croissante</b>	<b>La syllabation décroissante</b>
Egalité des syllabes atones.	Faiblesse des voyelles atones, qu'elles soient avant ou après la syllabe tonique.
Peu de centralisation des voyelles atones qui maintiennent leur timbre.	Centralisation et même Syncope des voyelles atones.

Ces différences de production de la syllabe donnent une dominance observable de tons ascendants en français et de tons descendants en russe

<b>intonation</b>	
<b>syllabation croissante</b>	<b>syllabation décroissante</b>
Dominance des tons ascendants	Dominance des tons descendants

### **Deuxième axe : expérience (locuteurs + corpus + résultats)**

Prenant en compte ces observations et les réflexions théoriques afférentes, nous avons réalisé une étude expérimentale qui constitue ici le deuxième axe de ma présentation : Etude expérimentale de la **syllabe accentuée en russe, en français et en français L2**.

Nous avons choisi de mobiliser l'attention sur l'évolution de l'intensité.

#### **Les locuteurs :**

- étudiants russophones francisants de MGU
- étudiants francophones UFR Linguistique de Paris 7

Ont donc été obtenues **trois réalisations** de syllabe accentuée :

- ✓ prononciation russe des russophones
- ✓ prononciation française des francophones
- ✓ prononciation française des russophones

#### **Présentation du corpus**

Le matériau qui a servi de base à cette étude a été choisi pour, d'une part, assurer la **comparabilité** des réalisations phonétiques françaises et russes et, d'autre part, illustrer de façon **représentative** chacune des langues étudiées.

La **comparabilité** des réalisations phonétiques françaises et russes est assurée :

*au niveau segmental*

- ✓ les syllabes accentuées ont la même composition segmentale,

- ✓ la voyelle accentuée est une voyelle qui occupe la même position dans le triangle vocalique,
- ✓ les consonnes d'attaque sont des plosives qui ne se neutralisent jamais dans cette position,
- ✓ la proportion (CV/CVC) correspond, grosso modo, à l'occurrence-type observée dans la chaîne parlée : en russe – 60% des CV et en français – 80% des CV ;

*au niveau rythmique*

- ✓ l'accent est toujours placé à la dernière syllabe de la phrase (l'unique possibilité pour le français, une des possibilités pour le russe),
- ✓ toute syllabe accentuée est réalisée dans quatre positions rythmiques
  - le russe : **па** / **чопа** / у **чопа** / из-за **чопа**
  - le français : **pas** / deux **pas** / en deux **pas** / encore deux **pas** \*;

*au niveau tonal*

- ✓ chaque série de 4 syllabes a été réalisée sous forme de deux modalités énonciatives : déclaration/question.
- ✓ chaque syllabe accentuée a donc été prononcée avec un ton descendant/ascendant.

La **représentativité** du corpus

- les phrases à quatre syllabes ont une occurrence importante dans les deux langues,
- la déclaration et la question représentent les deux modes énonciatifs les plus fréquents dans l'interaction quotidienne,
- les tons montant/descendant sont deux contours de base du système intonatif.

---

\*Les phrases expérimentales ont fait l'objet d'un exercice appelé « découpage régressif » : **pas** / deux **pas** / en deux **pas** / encore deux **pas**. Ce qui a permis d'exploiter l'enregistrement obtenu comme « exercice d'entraînement » lors de l'étape d'apprentissage des étudiants russophones.

**Phrases :**

Déclaration / Question	Déclaration / Question
Français	Russe
Tas	Ta
Un tas	Kousta
Tout un tas	Ou kousta
Y a tout un tas	Izza kousta
Pas	Pa
Deux pas	Snopa
En deux pas	Ou snopa
Encore deux pas	Izza snopa
Bac	Bak
Mon bac	Sobak
J'ai mon bac	Ou sobak
J'ai eu mon bac	Izza sobak

**Résultats :**

Les résultats obtenus ont été présentés sous deux formes : l'évolution de l'intensité dans la syllabe accentuée finale en valeurs numériques et en modèle visuel ; la démarche pédagogique exploitant la visualisation des stimuli ainsi que des réalisations d'entraînement, c'est ce modèle-là qui est ici présenté.

A l'intérieur de chaque modèle deux variantes ont été dégagées : *forte*, surtout observée dans les phrases à une/deux syllabes, et *faible* – l'intensité ne dépasse pas 30 Db, – dans les phrases à trois/quatre syllabes. A noter que, dans le corpus français, la variante *faible* est beaucoup plus fréquente qu'en russe, ce qui semble confirmer l'idée que l'intensité est une caractéristique d'importance secondaire dans la réalisation de l'accent français [Delattre, 1966 b ;Wioland, 1982] à la différence du russe où elle joue un rôle dominant dans la hiérarchie des paramètres acoustiques assurant une prééminence accentuelle.

Dans la syllabe accentuée russe, l'évolution de l'intensité garde une grande stabilité observable dans la réalisation des deux pentes : celle de l'attaque et celle du relâchement. L'attaque est caractérisée par une évolution brusque/rapide, si bien que, sur les graphiques obtenus, le sommet est décalé à gauche. Le relâchement, au contraire, se réalise avec lenteur, occupant presque la moitié de la durée syllabique.

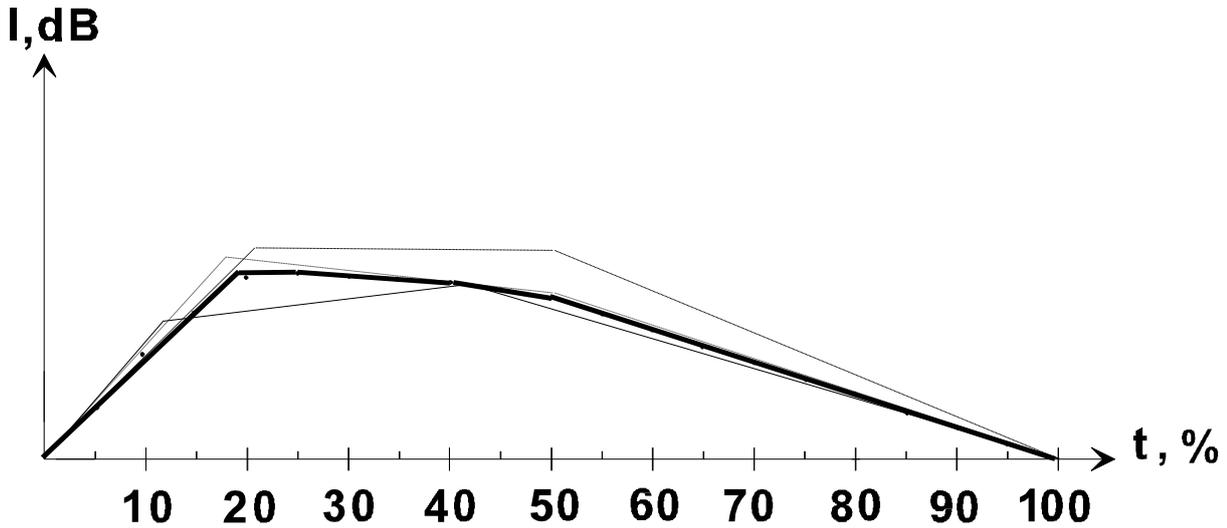


Fig. 1. Typical model of the Russian stressed syllable: strong variant

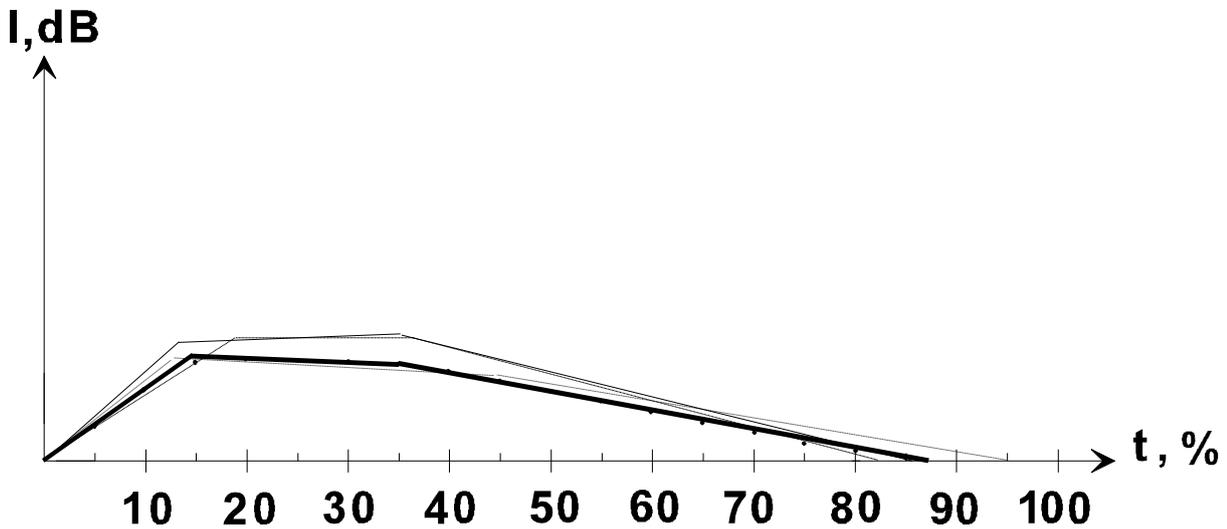


Fig. 2. Typical model of the Russian stressed syllable: weak variant

On peut donc schématiser les modèles observés de la façon suivante

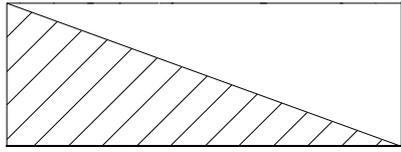


Fig. 3. Generalized model of the Russian stressed syllable

Notons que, en français, le modèle-type se présente comme une architecture à palier/plateau. Le palier a pour effet d'allonger la tenue vocalique en abrégant le temps de réalisation de la pente-relâchement qui, de ce fait, devient plus brusque.

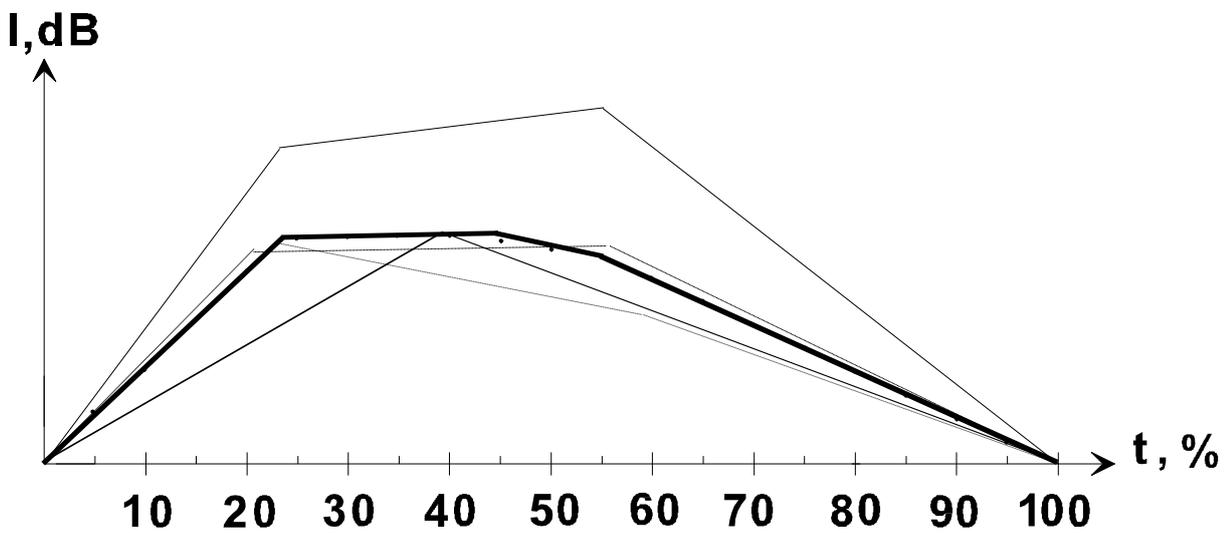


Fig. 4. Typical model of the French stressed syllable: strong variant

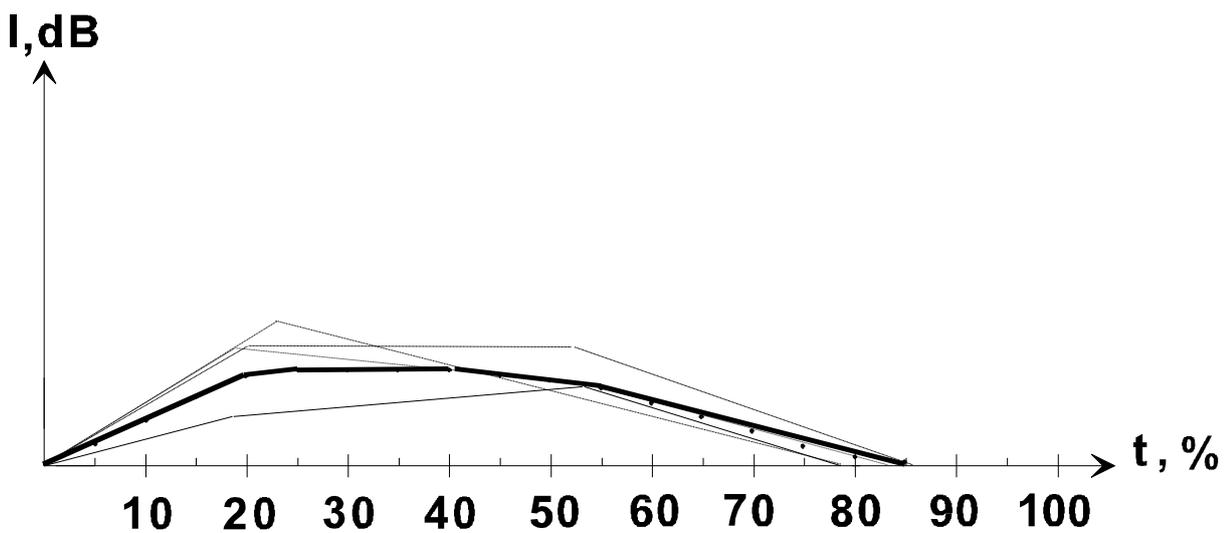


Fig. 5. Typical model of the French stressed syllable: weak variant

On peut donc schématiser les modèles observés de la façon suivante

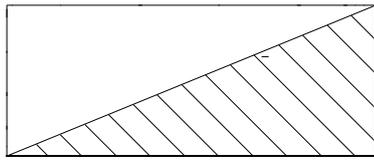


Fig. 6. Generalized model of the French stressed syllable

La comparaison des variants fortes/faibles montre que l'évolution d'intensité dans une syllabe accentuée présente un trait de contraste pour le couple français-russe. Il est clair que l'oreille d'un apprenant russophone n'est pas capable de discriminer cette spécificité mise en évidence par l'analyse contrastive. La visualisation du signal sonore peut alors être exploitée comme un procédé de discrimination facile et efficace dans la perception comme dans la production, à condition toutefois de mettre en place une démarche pédagogique progressive et argumentée.

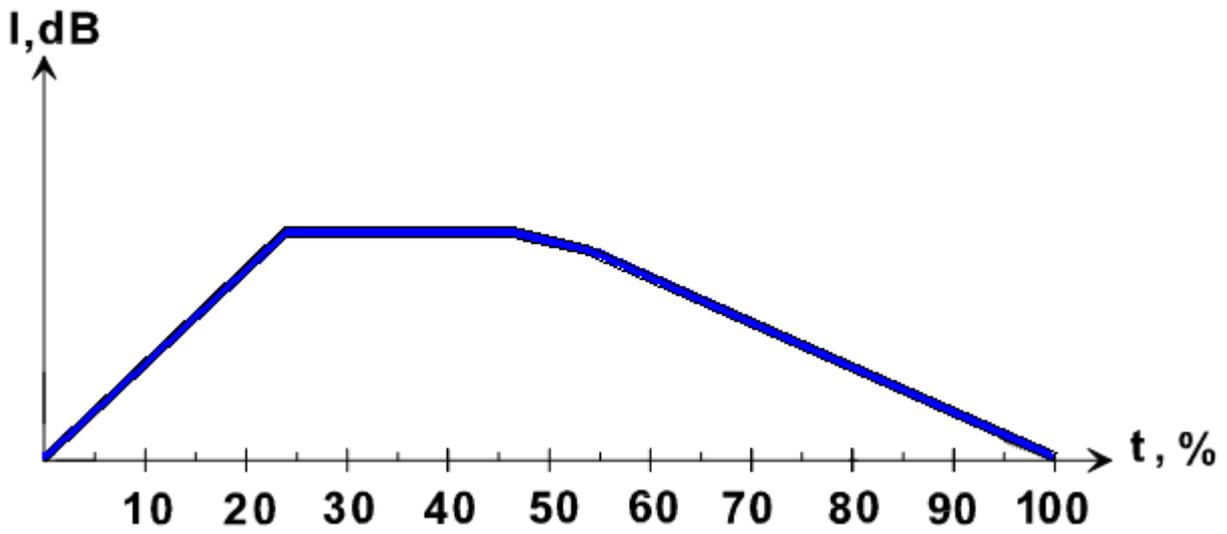


Fig. 7. Typical model of the French stressed syllable: strong variant

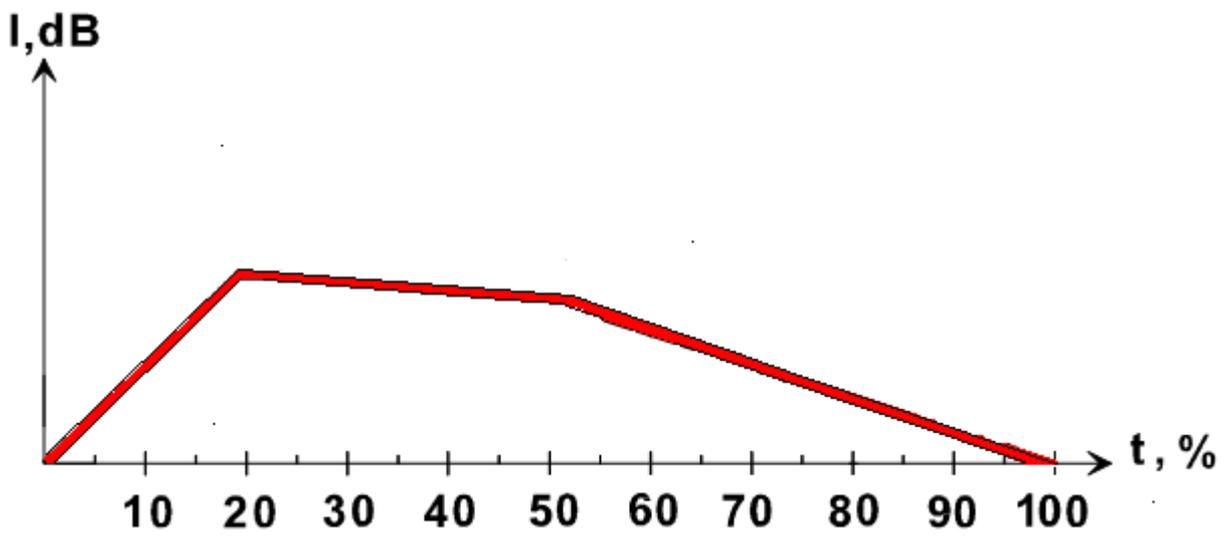


Fig. 8. Typical model of the Russian stressed syllable: strong variant

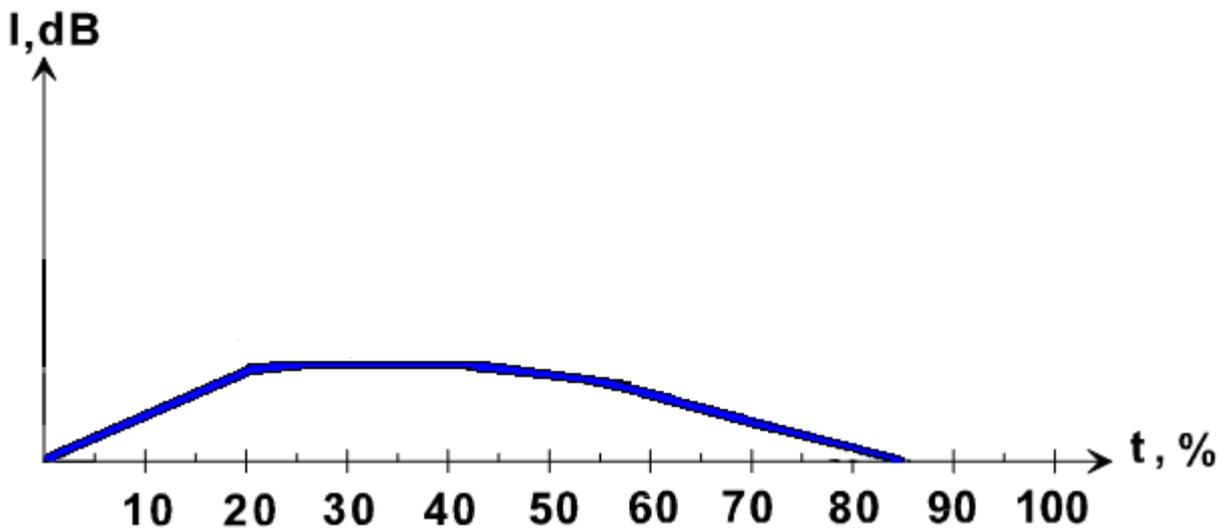


Fig. 9. Typical model of the French stressed syllable: weak variant

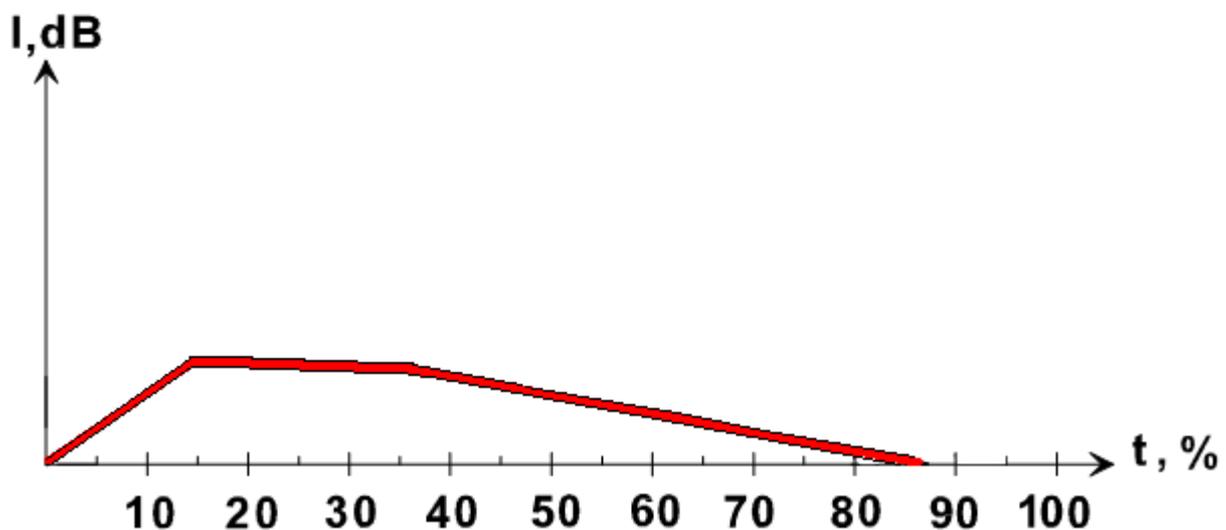


Fig. 10. Typical model of the Russian stressed syllable: weak variant

### Troisième axe : démarche pédagogique

La démarche corrective combine pour l'apprenant deux entrées au signal sonore : la perception visuelle assistée par l'ordinateur et la perception auditive. L'exploitation du canal visuel, rendue possible par l'ordinateur, permet d'optimiser l'accès à la prosodie de la langue cible, aussi bien à l'étape de la perception (objectivation du traitement psycholinguistique des informations acoustiques perçues par l'oreille) qu'à

celle de la production (feed-back plus efficace que celui obtenu après la seule écoute).

## Démarche pédagogique

### 1. Régularité rythmique

Égalisation des syllabes :

[pi-bi-ti-di-ki-gi]

Allongement de la dernière syllabe :

[fi-vi-si-zi-**i** ]

### 2. Découpage progressif

['sɛ]

[sɛ-'skõ]

[sɛ-skõ-'fra]

Phrases à 3-7 syllabes ouvertes

### 3. Découpage régressif

['rpo]

[dy-'rpo]

[fo-dy-'rpo]

[lɣi-fo-dy-'rpo]

[i-llɣi-fo-dy-'rpo]

Phrases à 3-7 syllabes

### 4. Déclaration

['sa]                    

[rdə-'sa]              • 

[tsɛ-rdə-'sa]        • • 

[ty-tsɛ-rdə-'sa]    • • • 

Phrases à 3-7 syllabes

## 5. Question

['sa]                    ✓  
 [rdə-'sa]             • ✓  
 [tsE-rdə-'sa]        •• ✓  
 [ty-tsE-rdə-'sa]    ••• ✓

Phrases à 3-7 syllabes

### Quatrième axe : résultats des tests d'évaluation

Résultats obtenus dans le groupe d'enseignement expérimental et dans le groupe d'enseignement traditionnel

#### Texte enregistré lors de l'épreuve :

*Le toucan n'a jamais mal aux dents. Pourquoi? Il n'en a pas.*

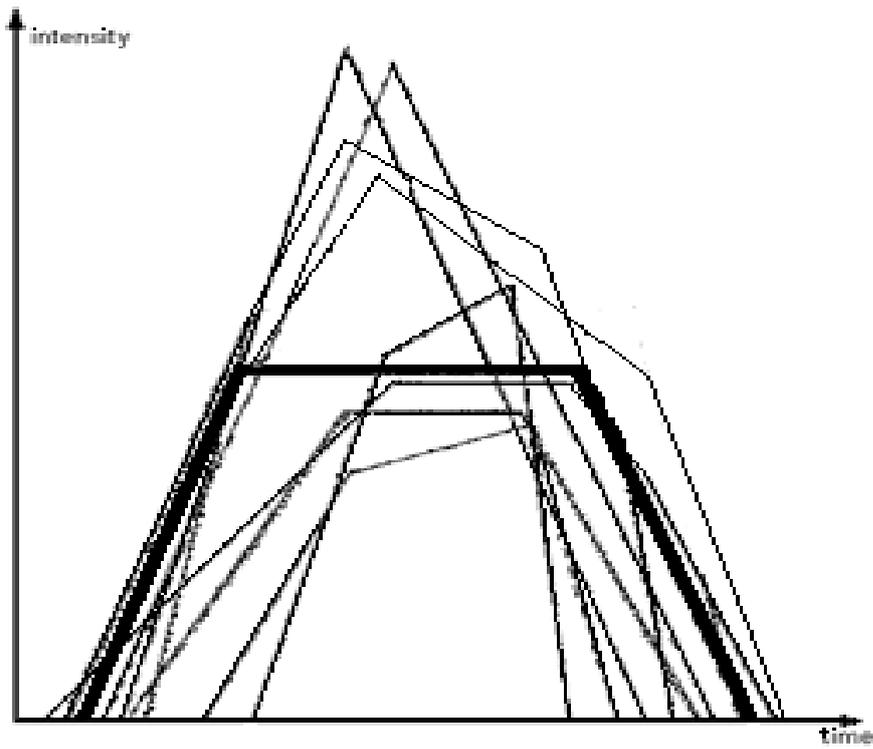


Fig. 11. Traditional teaching : syllable [lə]

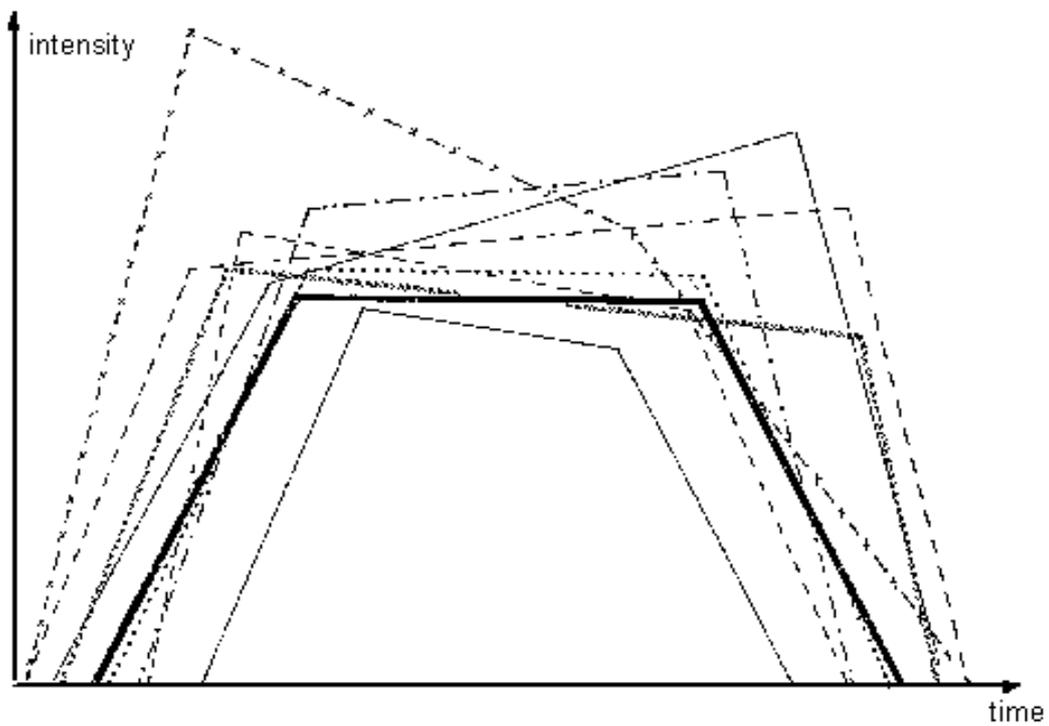


Fig. 12. Experimental teaching : syllable [lə]

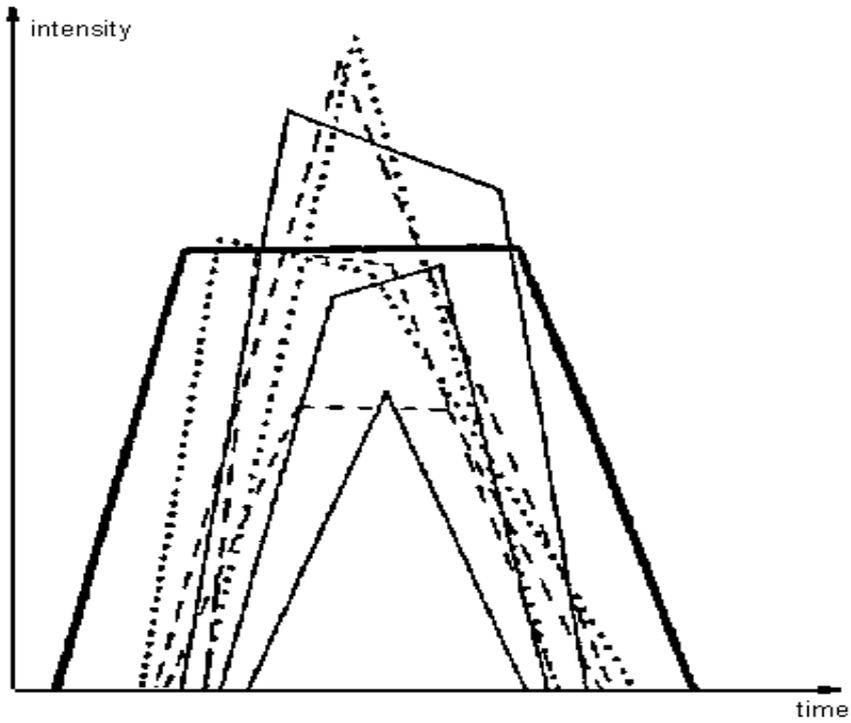


Fig. 13. Traditional teaching: syllable [tu]

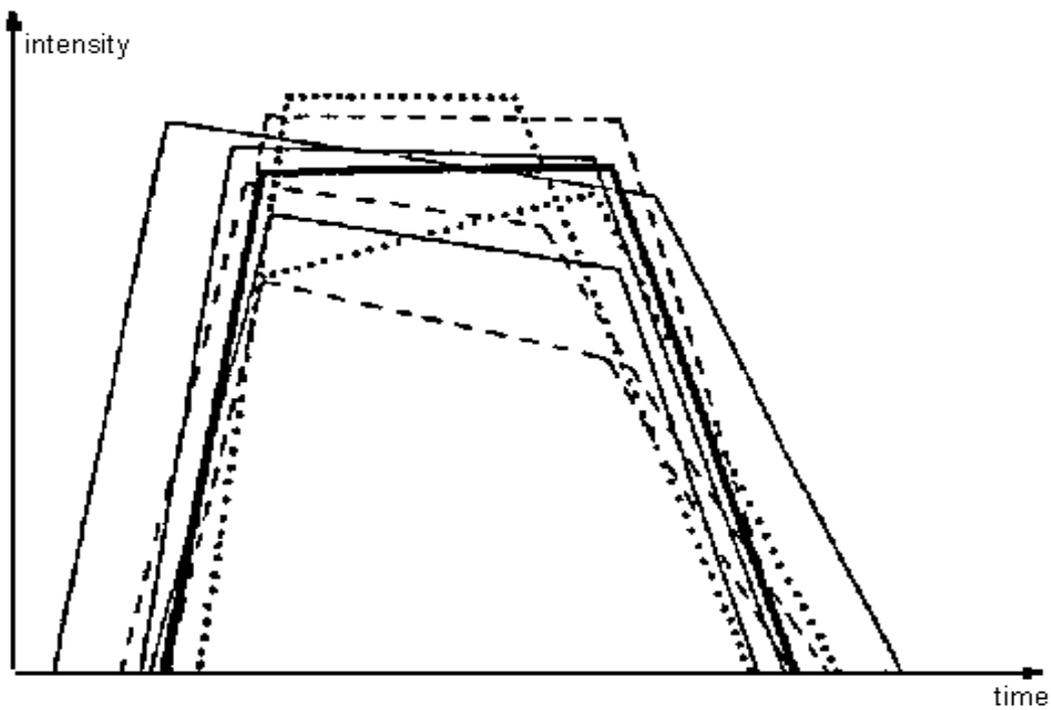


Fig. 14. Experimental teaching : syllable [tu]

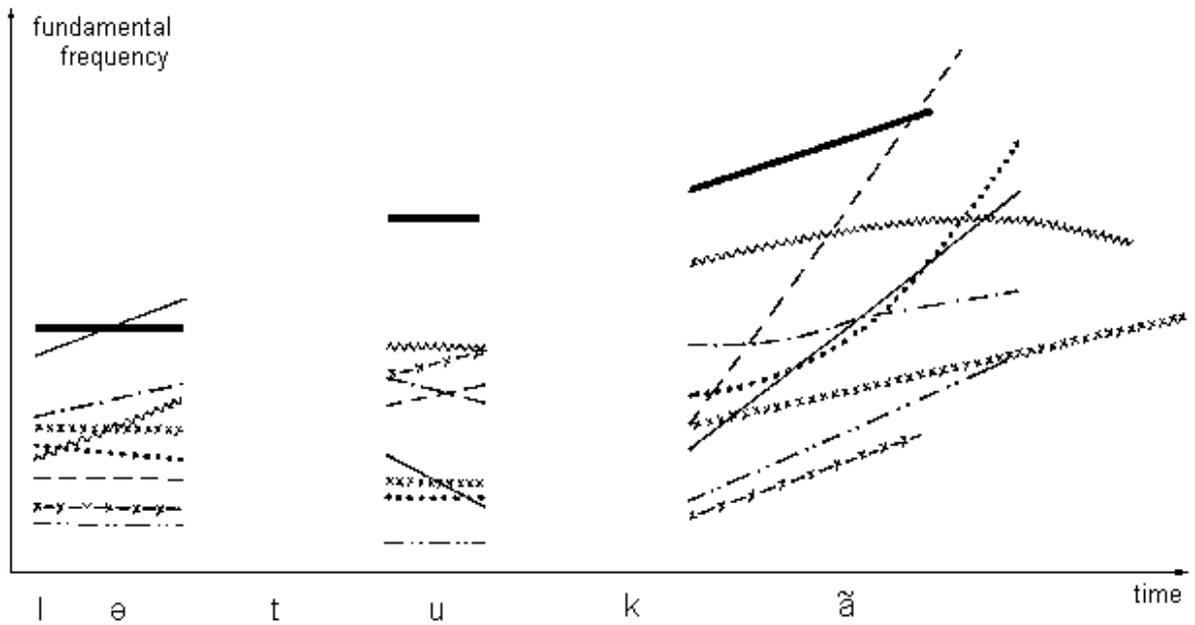


Fig. 15. Tonal movement in «le toucan» syntagma expressing incompleteness (traditional teaching). The French model shown in bold.

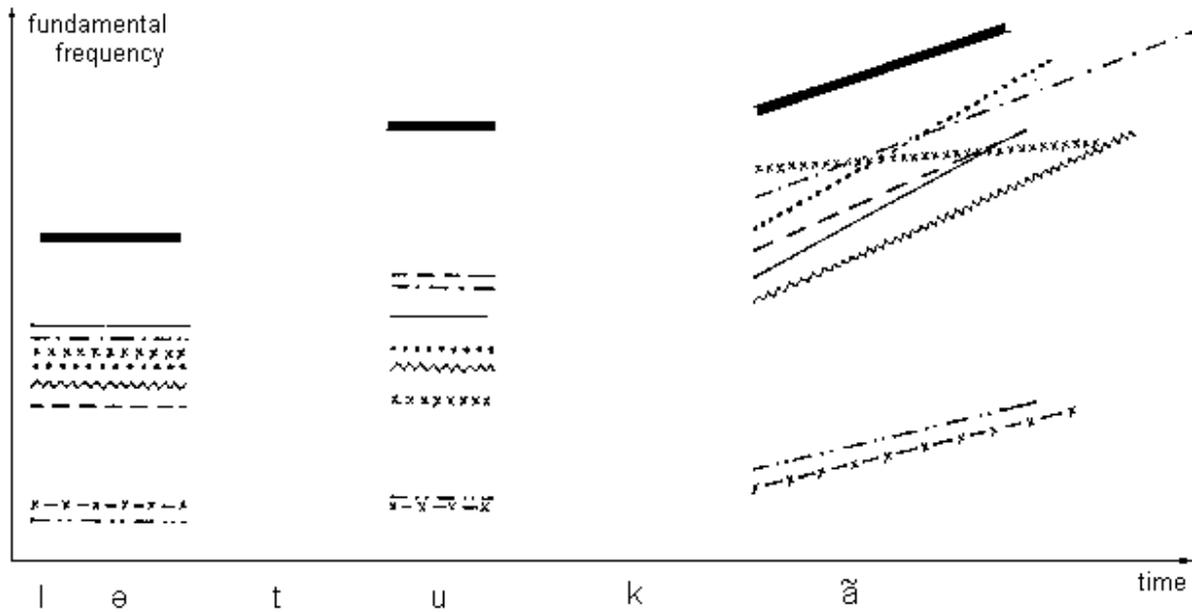


Fig. 16. Tonal movement in «le toucan» syntagma expressing incompleteness (experimental teaching). The French model shown in bold.

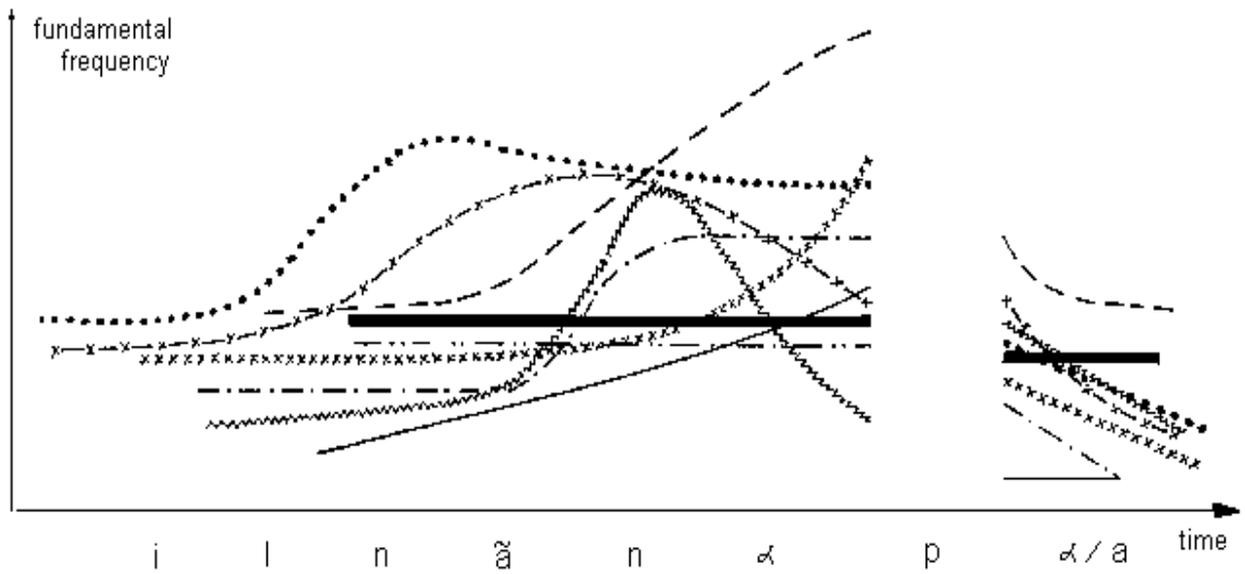


Figure 17. Tonal movement in «*Il n'en n'a pas*» phrase (primary recording data). The French model shown in bold.

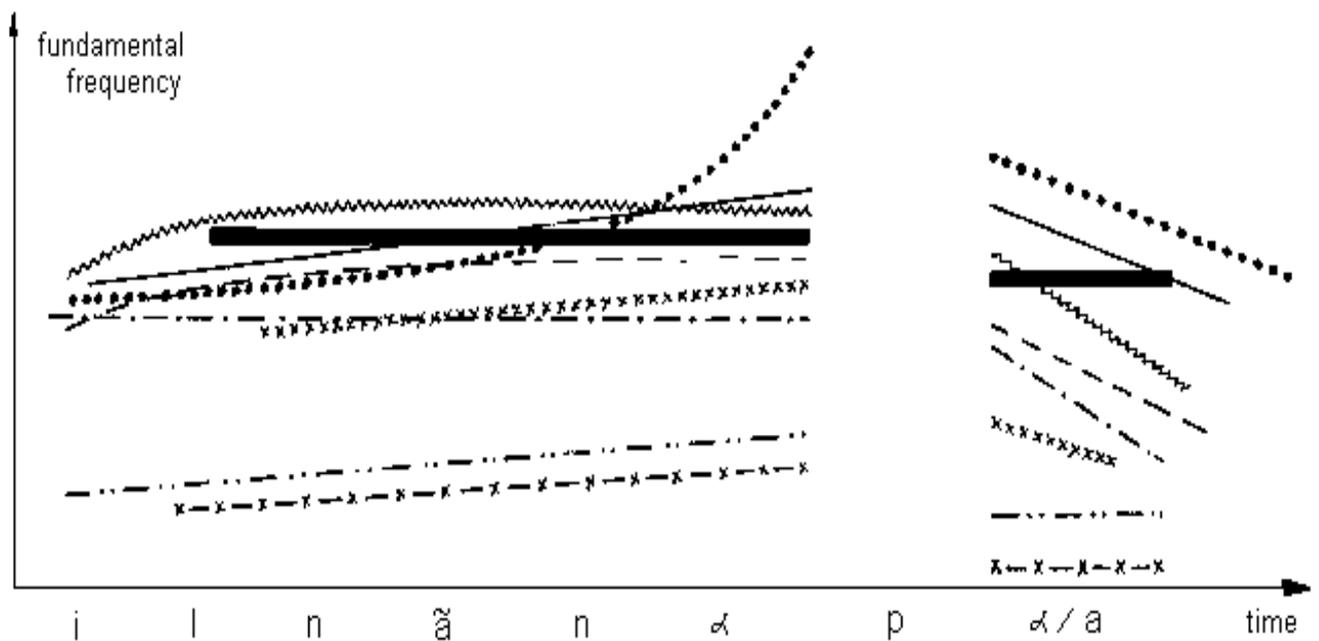


Figure 18. Tonal movement in «*Il n'en n'a pas*» phrase (control recording data). The French model shown in bold.

## Conclusion

Le projet pédagogique d'un enseignant de phonétique peut s'organiser autour de l'identification des " *bonnes syllabes* ". Cette identification ne peut être faite avec profit qu'avec le témoignage du support visuel. Le geste syllabique et le geste accentuel peuvent alors être exercés, testés et évalués de façon " *objective* ". L'expérience a été probante : lorsque, sur le plan de la perception comme sur celui de la production, **l'appropriation juste de la syllabe** et de l'accentuation est maîtrisée par l'apprenant, les gestes prosodiques plus complexes de la langue cible sont ensuite plus naturellement intégrés.

Il est clair que la pratique de cette méthode corrective ne peut être effective que si elle est menée par des enseignants qui ont reçu une formation en phonétique et en psycholinguistique.

## Bibliographie sélective

BOUBNOVA Galina (1994) - "Prosodie contrastive et interférence", in G. Boubnova (éd.) *Langue française: aspects théoriques et appliqués*. Moscou: MGU.

— (1996) - "Modélisation acoustique à des fins pédagogiques", *Actes du 2ème colloque "Langue française en Russie"*. Moscou: MGU.

— (2004) – "L'accentuation en français et en russe : effet de miroir", *Linguistics and Intercultural Communication, Bulletin of Moscow State University*, n° 3.

— (2006) – "Correction phonétique : enseignement du français/du russe à des apprenants russophones/francophones", *Revue française de linguistique appliquée* Vol. XI-1.

DELATTRE Pierre (1966 a) - "Les modes phonétiques du français", in P. Delattre *Studies in French and Comparative Phonetics*. London; The Hague; Paris, Mouton & Co.

— (1966 b) - "L'accent final en français: accent d'intensité, accent de hauteur, accent de durée", in P. Delattre *Studies in French and Comparative Phonetics*. London; The Hague; Paris, Mouton & Co.

TCHISTOVITCH L.A., KOGEVNIKOV V.A., ALAKRINSKY V.V. (1965) - *La parole, l'articulation et la perception*. Moscou; Léninegrad: Naouka.

WIOLAND François (1982) - "Pour "bien" parler, prendre le temps... ou structure de l'information en français parlé: le rythme", *Le français dans le monde* n° 172.